



45^e édition

AMIR REZA KOOHESTANI

Hearing

Théâtre de la Bastille – 11 au 19 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

AMIR REZA KOOHESTANI

Hearing

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Lundi 17 octobre 2016

France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte – 21h à 22h

Spectacles Vivants : *Hearing* d'Amir Reza Koohestani (de 35,35 minutes à 50,40 minutes)

Intervenantes : Marie-José Sirach et Joëlle Gayot

<http://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacles-vivants-le-bac-68-et-hearing>

PRESSE

15 ARTICLES

Mouvement – Mardi 3 mai 2016

Le supplément des Inrockuptibles – Septembre 2016

Théâtral Magazine – Septembre / Octobre 2016

Libération – Mardi 6 septembre 2016

La Terrasse – Octobre 2016

Trois couleurs – Octobre 2016

Pariscope – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

Carnet d'art.com – Mardi 11 octobre 2016

Pariscope – Du mercredi 12 au mardi 18 octobre 2016

Stylist – Jeudi 13 octobre 2016

Libération – Vendredi 14 octobre 2016

Théâtre Actu.com – Samedi 15 octobre 2016

Pariscope – Du mercredi 19 au mardi 25 octobre 2016

Inferno Magazine.com – Vendredi 21 octobre 2016

Télérama – Du 12 au 18 novembre 2016

“ Si j'entends un verre, j'ai un doute ”

Depuis *Dance on Glasses* (2001), l'auteur-metteur en scène Amir Reza Koohestani n'a cessé de peindre les ombres de la société iranienne au travers d'une dizaine de pièces d'une renversante modernité. Rencontre l'automne dernier à Marseille, lors du festival Actoral, où il présentait *Hearing* en première française, avant de retrouver le metteur en scène à Bruxelles pour le Kunstenfestivaldesarts et au Festival d'Avignon.

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier
Photographie : Mohammad Reza Shahrokhinejad, pour *Mouvement*

Entretien avec
Amir Reza Koohestani

Pourquoi est-ce si important pour vous de jouer à Téhéran. Est-ce une fin ou un commencement ?

« Il faut connaître la société dont provient le public avant de s'adresser à lui. En tant que metteur en scène, celui que j'ai en tête est celui avec qui je vis. Socialement, culturellement, politiquement. Après des années d'expé-

« Quand un groupe d'individus est persuadé de détenir une vérité à l'encontre des autres, ça donne lieu à des massacres. »

rience, j'ai été conduit à penser que l'une des choses les plus délicates dans l'élaboration d'une pièce touche aux « blancs » entre les dialogues écrits et les moments vides. Cet espace est difficile à combler durant les répétitions dans la mesure où le public est absent. Mais dès la première représentation, le public emplît ces « blancs » de sa présence. Dans la mesure où mon travail est basé sur les conditions sociales et politiques actuelles des Iraniens, il en résulte, quand il se trouve face à des Iraniens qui connaissent la situation comme moi-même, que les « blancs » peuvent être

remplis plus attentivement, ce qui a un impact fort sur la présence et le jeu des acteurs. Après chaque représentation auprès d'un public de langue maternelle persane, quelque chose d'invisible s'ajoute à la pièce, qui sera incorporé dans les représentations suivantes. Par conséquent, la pièce, fondée sur leurs réactions et leurs sentiments, deviendra autre, sans rien modifier du texte ni de la mise en scène. Voilà pourquoi il est si important pour moi de représenter une pièce comme *Hearing* en Iran avant de la donner à l'étranger.

Dans *Hearing*, l'oreille domine les actions, les comportements. Quelle est la place exacte de l'oreille dans votre théâtre ?

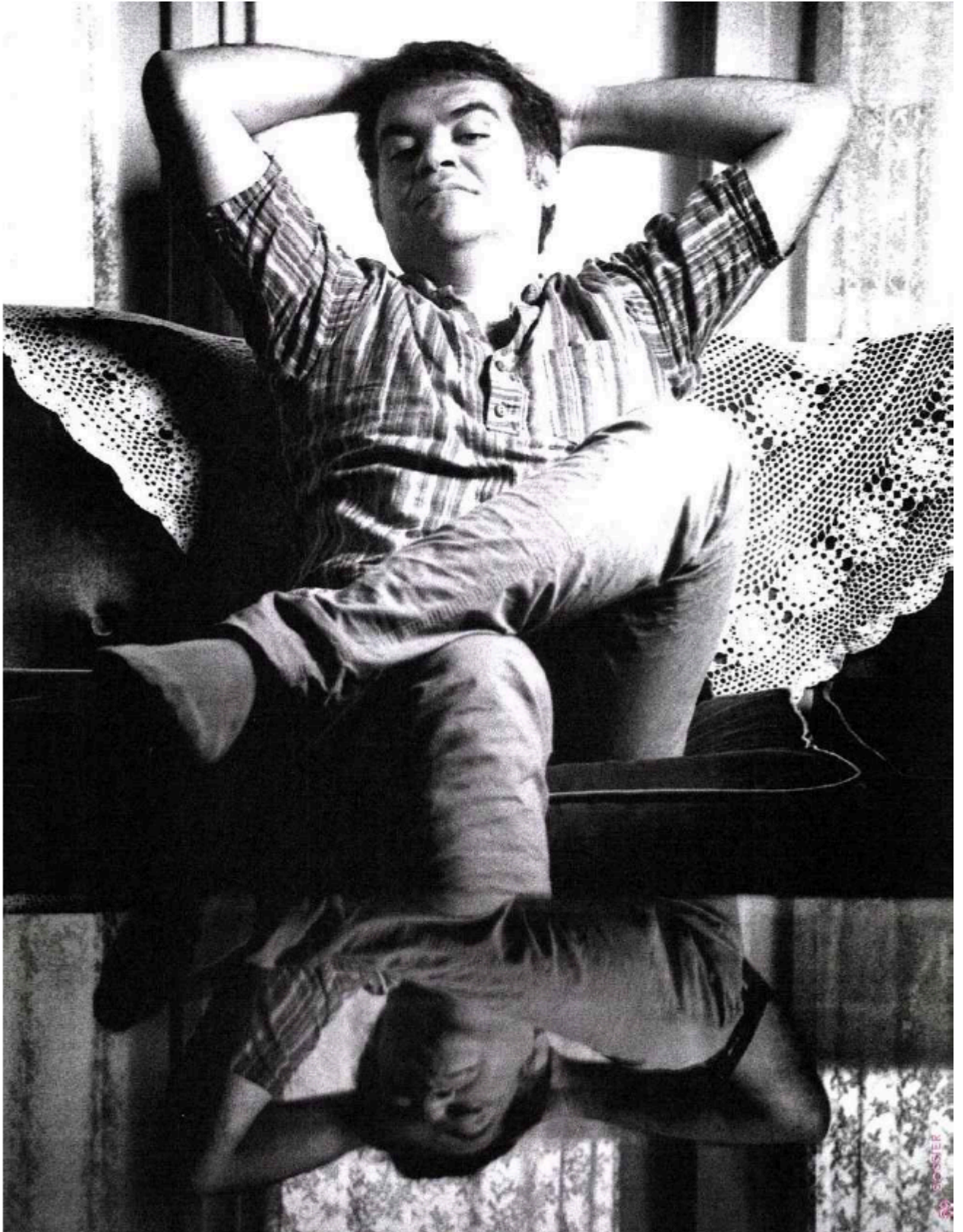
« Voir est toujours considéré comme un acte définitif. Quand on voit, on sait que la chose existe. On croit ce que l'on voit. Si je vois ce verre, ce verre existe. Mais si j'entends un verre, j'ai un doute, je me demande s'il existe vraiment ou si je l'ai inventé, si c'est une vue de l'esprit. Pour moi, la vue de l'esprit est encore plus réelle que la vue de l'œil. Je pense que notre problème aujourd'hui c'est que nous croyons trop en nos yeux. Nous restons imperméables à nombre de mensonges parce que nous avons une confiance aveugle en ce que nous voyons.

Au début de notre tournée en Europe, nous avons joué à Francfort. Au cours des débats avec le public à l'issue de la

représentation, la question que l'on me pose inmanquablement a surgi : comment parvenez-vous à jouer vos pièces en Iran ? J'ai fait la même réponse que les fois précédentes, j'ai dit que la pièce avait été créée à Téhéran l'été dernier, qu'elle avait eu 40 représentations, avec 5 000 spectateurs. Et là, une spectatrice iranienne m'a soutenu que c'était impossible. Je lui ai assuré que ça s'était passé ainsi, je lui ai donné les dates exactes. Elle a répliqué en m'accusant de mensonge. Je lui ai dit « Vous pouvez m'accuser de mentir sur bien des sujets, mais là, en l'occurrence, c'est impossible, il y a eu 5 000 témoins. » Ce qui prédominait chez elle, c'était sa croyance, ce que je disais n'entraînait pas dans son cadre, et j'ai vécu un moment extrêmement pénible.

Mais j'ai réussi à tirer profit de la situation à la question suivante, quand on m'a demandé quel était le propos de la pièce. J'ai dit qu'il était exactement celui-là : montrer à quel point, quand on croit quelque chose, on le tient pour acquis. La cheffe de dortoir est tellement persuadée qu'un garçon est venu qu'elle tourne tout de telle sorte que sa conviction soit confirmée. Et la jeune fille est tellement persuadée qu'elle a entendu un garçon qu'elle construit tout un univers par lequel ça finit par devenir vrai. Mon propos est là : dire à quel point nos certitudes peuvent être floues et troubles, et combien des faits

Mouvement – Mardi 3 mai 2016 (Suite de l'article)



peuvent être remis en question parce qu'ils empiètent sur des croyances. Une autre illustration est dans les vidéos, dans la dispute entre les deux jeunes filles. On se dit : tiens c'est la scène que l'on connaît déjà. Et en fait non. Nous faisons tellement confiance à l'image, qu'à partir du moment où l'on voit quelque chose qui correspond à ce que l'on sait déjà, le lien se fait, on ne fait plus attention à ce qui suit parce qu'on est persuadé qu'on le sait déjà. Or, si le spectateur revoyait cette vidéo, il verrait qu'à un moment ça coupe, il y a un raccord. Et c'est facile de repérer ce qui est censé être en direct et ce qui est enregistré. Mais une fois qu'on est dans le familier on se déconnecte et on ne regarde plus le réel.

« Le contraire de la vérité n'est pas le mensonge, c'est la croyance. »

Il semble que les mensonges d'aujourd'hui, les mensonges que l'on profère aujourd'hui, peut-être à la différence des mensonges d'il y a un demi-siècle, sont des demi-mensonges. Ils sont à moitié vrais. Ils ne sont pas tout à fait mensongers. Et comme ils sont à moitié vrais, on leur pardonne d'être à moitié mensongers.

Le théâtre est-il le lieu des demi-mensonges ou des vrais mensonges ?

« Le théâtre a peut-être une spécificité plus vive qui est de permettre la confrontation d'un monde virtuel et d'un monde réel. Parce qu'il est, par excellence, vivant, on lui accorde cette valeur de vérité et, par conséquent, il permet de superposer un monde considéré comme virtuel à un monde réel. Peut-être que d'autres formes d'art ne permettent pas ce genre de confrontations.

Voulez-vous dire que la réalité du théâtre nous éclaire plus sur la réalité extérieure que cette réalité elle-même, qu'il faut en passer par le théâtre pour éclairer la réalité ?

« Il me semble que le théâtre permet de mettre en lumière les mensonges que l'on profère dans la vie quotidienne. Certes, je n'attribue pas cette fonction au seul théâtre. Dans *Hearing*, il y a un long silence qui est pour moi un

silence porteur, significatif. C'est celui de Samaneh lorsqu'elle est accablée de faits et que toutes les preuves qu'elle se fait des illusions lui sont apportées. Au moment même où on l'accable, où elle reçoit toutes ces informations, elle se tait, elle a une boule dans la gorge et on a l'impression qu'elle pleure. Mais elle ne pleure pas parce qu'elle a l'impression d'avoir mis Neda dans de sales draps, pas parce qu'elle se sent coupable, pas parce qu'il y a une tension extrême dans la situation, mais parce qu'elle se rend compte que toutes ces choses dont elle était absolument persuadée, qu'elle tenait pour vraies, ne sont en fin de compte qu'une construction de son esprit. Et cette prise de conscience-là, cette révélation-là pour Samaneh est pour moi le comble de son innocence, c'est même plus qu'une innocence, c'est le comble d'une espèce de sanctification du personnage, une révélation de la vérité.

Il me semble que Samaneh, en raison de sa jeunesse, de sa candeur, n'a pas encore eu l'occasion de se remettre profondément en question, de remettre en question les perspectives et les croyances qui sont les siennes. Et je crois qu'à l'instar de Samaneh, si nous acceptons tous de lâcher prise, si nous acceptons de remettre en question nos certitudes, ce que nous tenons pour vrai et avéré, nous serions profondément déstabilisés. Pour ces remises en question il faut d'une part beaucoup de courage, et d'autre part de l'espoir en un renouveau, en un recommencement et, tous autant que nous sommes, nous n'avons ni le courage suffisant, ni l'espoir suffisant, pour remettre en question nos certitudes.

Une phrase de Nietzsche a été omniprésente dans mon esprit pendant que j'écrivais ce texte. Elle dit qu'à la vérité ne s'oppose pas le mensonge, mais la croyance. Le sens profond de cette pièce est là : Le contraire de la vérité n'est pas le mensonge, c'est la croyance. Sans remonter très loin, si l'on regarde l'histoire récente des deux dernières décennies, on voit que les grandes catastrophes, les grands drames humains ont été suscités par la croyance de certains de détenir la vérité. Voyez par exemple ces extrémistes musulmans persuadés de détenir la vérité à l'encontre du reste du monde qui ne serait fait que de mensonges ; voyez le fait d'être per-

suadé que l'Irak détient des armes de destruction massive et qu'il faut donc l'envahir. Quand un groupe d'individus est persuadé de détenir une vérité à l'encontre des autres, ça donne lieu à des massacres.

Chez vous, depuis *Dance on Glasses*, la scène est souvent un lieu d'enfermement, presque de torture. Au-delà de la croyance, des gens en tourmentent d'autres. Est-ce que le théâtre peut être autre chose que cela ?

« J'aime des théâtres extrêmement différents. J'ai un goût marqué pour le théâtre allemand, ses mises en scène extrêmes et ses interprétations excessives, qui sont tout le contraire de mon souci de l'épure. Je refuse de m'ériger en auteur ou metteur en scène qui dirait ce que le théâtre doit être. Depuis *Dance on Glasses*, la scène est devenue le lieu où je me permets de partager avec le spectateur les doutes qui sont les miens. La question ne se pose pas de ce que je tiens pour sûr, de ce que je veux asséner comme certitude, de ce que je juge bien ou mal, mais au contraire d'ouvrir les spectateurs à mes incertitudes et à mes doutes. C'est assez proche de ce que je décrivais dans le personnage de Samaneh, cet instant où tout d'un coup, vous voyez que vos certitudes volent en éclats et vous perdez vos repères. La scène est peut-être le lieu où je partage cet ébranlement-là où, finalement je ne sais plus, je suis perdu. Le mot torture est peut-être un mot un peu trop fort, mais il y a ce questionnement là, ce doute là, et si j'arrive à le partager au théâtre, j'estime avoir réussi quelque chose.

C'est donc une question de morale ?

« Plus qu'une morale, c'est une analyse, une thérapie. Plutôt que de partager avec une seule personne, j'en convoque 200 et je leur dévoile ça. » •

Propos recueillis par
Jean-Louis Perrier

Hearing d'Amir Reza Koohestani, du 23 au 26 mai à Bruxelles (Kunstenfestivalde-sorts) ; les 18 et 19 juin au Festival delle Colline torinesi, Turin, Italie ; du 21 au 24 juillet au Festival d'Avignon ; du 11 au 19 octobre au Théâtre de la Bastille, Paris (Festival d'automne à Paris).

théâtre



clairvoyant,
politique et
d'une ascétique
sompptuosité,
le théâtre
de Koohestani
est aussi
plaisant et
joyeux en dépit
de ce qu'il relate

Amir Reza Koohestani

en contrebande

Avec subtilité mais en nommant les choses, **Amir Reza Koohestani** conte une histoire à hauteur d'homme qui met à nu les rouages de la société iranienne contemporaine.

Délicatement, subrepticement, les voix se dévoilent. Sur le plateau à nu, seulement découpé de carrés de lumière, deux jeunes femmes voilées répondent l'une après l'autre à un interrogatoire muet venu du public, le regard persan, scrutant la masse noire et compacte, jusqu'à ce que, soudain, au cœur des ténèbres, assise en bout de gradin, s'éclaire et prenne la parole une figure, voilée aussi. Les questions fusent, l'intrigue se dessine...

Dans un internat, pendant les vacances, le soir du nouvel an, Sahar aurait fait entrer son petit ami dans sa chambre et aurait rigolé avec lui. Pourtant, le bâtiment des filles, avec ses soixante chambres, est une forteresse imprenable fermée à double tour, des barreaux aux fenêtres, régie par une discipline implacable. Mais Setareh est persuadée d'avoir entendu une voix d'homme dans la chambre de son amie Sahar le soir du nouvel an. Elle ne voulait pas qu'elle reste seule, elle est venue la chercher. A travers la porte, elle a entendu la voix d'un homme mais elle ne l'a pas vu. Elle n'a pas frappé à la porte puisque Sahar, finalement, n'était pas seule. Il n'y a donc aucune preuve.

Et pourtant, un rapport aurait été écrit. Mais par qui ? La chef de dortoir, celle qui détient la clé du bâtiment, absente ce soir-là (aurait-elle découché ?), les interroge, l'une après l'autre, puis ensemble.

Cet épisode de la vie d'un internat en Iran, dont on ne connaîtra jamais la véritable issue, changera radicalement et irrémédiablement la vie des deux jeunes femmes. L'une d'elles apprendra à faire du vélo pour trouver du travail lors de son exil en Suède, et elle aimera monter la côte pour la redescendre en roue libre, sans freiner. Il n'y a pas d'entreprise métaphorique ici, tout est dit. Amir Reza Koohestani écrit, crée et joue ses spectacles sous le regard vigilant de la censure du pouvoir en place et dit pourtant tout ce qu'il a à dire sur la société contemporaine iranienne.

Même s'il utilise les mêmes codes dramaturgiques que nombre de ses confrères occidentaux – espace vide, vidéo, absence de quatrième mur –, le théâtre de Koohestani est purement oriental. Clairvoyant, politique et d'une ascétique somptuosité, il est aussi plaisant et joyeux en dépit

de ce qu'il relate. C'est un théâtre fort où ce qui est en cause est l'homme en prise avec lui-même, l'homme dans la cité. Ici, rien de dégradant n'est mis en jeu : pas d'affaires intimes, pas de questions d'argent, de sexe débordant. Aucun commentaire. Jamais un bon mot, jamais un prêche, jamais une dénonciation.

Ce théâtre-là est dépourvu de ces tentatives communes et manichéennes opposant les sociétés démocratiques et les autres. Les bons et les méchants, le Nord et le Sud. Il y a au cœur de ce théâtre sans folklore et indéniablement inscrit dans la société iranienne d'aujourd'hui un argument inattendu, une critique sociale menant hors de l'ennui des stéréotypes, mobilisant le ressort le plus secret du plaisir : la subtilité. **Hervé Pons**

Hearing

texte et mise en scène Amir Reza Koohestani, en persan surtitré en français, du 11 au 19 octobre au Théâtre de la Bastille, Paris 11^e, tél. 01.43.57.42.14, www.theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, www.festival-automne.com

PAGESCRITIQUES

Chaque semaine de nouvelles critiques sur www.theatral-magazine.com



■ Hearing

[Le message ne passe pas]

de et mis en scène par Amir Reza Koohestani
les 6 et 7/10 au Festival des Arts de Bordeaux, du 11 au 19/10 au Théâtre de la Bastille et en tournée

Samaneh est convoquée avec Nada par la surveillante du dortoir pour un interrogatoire. La première accuse la seconde d'avoir reçu un homme dans sa chambre le soir du Nouvel An. Cette intrigue simple tourne autour d'un tabou suprême à la conséquence fatale en Iran : un honneur sali, des responsables à désigner.

Comment Samaneh est-elle au courant du forfait de Nada ? A-t-elle vu quelque chose ? Non. Alors serait-ce du domaine du fantasme ?...

Tout cela a-t-il un sens ? *Hearing* souffre du peu de réponses apportées aux questions. Le manque de clarté est aussi dans la forme : l'utilisation de la vidéo est techniquement discutable, filmées à la première personne, les images aux filtres angoissants ne nous éclairent pas davantage sur les intentions du spectacle.

Les actrices sont justes et, conformément à la volonté d'Amir Reza Koohestani le metteur en scène, on imagine que leurs paroles et leurs façons d'être pourraient être celles de n'importe quelle jeune iranienne moderne. Mais la pièce est trop formelle ou bien pas assez claire, puisqu'en fin de compte, le message ne passe pas.

Hadrien Volle

SPECTACLES VIVANTS Une saison en temps forts

Embouteillage de créations alléchantes, retour en force des grandes productions de l'été: la rentrée met les spectateurs sous pression. Guide pratique afin d'y voir plus clair.

Adaptation de romans, rendez-vous chorégraphiques, productions lyriques, pièce du répertoire, poèmes scénographiés: rien que pour le mois de septembre, à Paris comme ailleurs, c'est la profusion et la diversité des spectacles proposés qui frappent. Quant au mois d'octobre, il est garant de réserver des places pour la nouvelle création d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil, Une chambre en Inde, et pour les trois pièces de Thomas Bernhard mises en scène par Krystian Lupa, à l'honneur au Festival d'automne à Paris. Petite sélection résolument non exhaustive des nouveautés et reprises de ce début de rentrée.

ATTENDUS DE PIED FERME

LES FRÈRES KARMAZOV. Une œuvre monumentale transformée en espace scénique à La Courneuve. Il faut de la démesure pour accueillir le dynamisme de texte et des sens Frank Castor, ancien directeur de la Volksbühne, de retour après quatre ans d'absence en France, avec dix acteurs historiques de sa troupe et Jeanne Balibar. Ils ont écrit le Festival d'automne à Paris avec l'œuvre ultime de Dostoïevski. 80, rue Emile-Zola, La Courneuve (93). Du 7 au 14 septembre. Rens.: www.festival-automne.com

ÉVÈNE ET FOLIE

Équipement au programme du Festival d'automne. Claude Roy nous fait ses explications des œuvres scéniques de langage et nous présentons l'œuvre de George Trakl, poète austro-allemand qui a écrit par l'écrit avec des mots profanes, obscurs, adhésifs et aigus. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène réalisera et le troupe de la Comédie-Française vont réinterpréter dans cette adaptation de Tchekhov. Théâtre du Vieux-Colombier. 21, rue du Vieux-Colombier, 75006. Du 22 septembre au 1er novembre. Rens.: www.comedie-francaise.fr

VANIA, DAPRES ONCLE VANIA

On connaît Vania Nijevski par son travail d'écriture de pièces - des imprégnations littéraires riches par l'écrit avec des mots profanes, obscurs, adhésifs et aigus. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène réalisera et le troupe de la Comédie-Française vont réinterpréter dans cette adaptation de Tchekhov. Théâtre du Vieux-Colombier. 21, rue du Vieux-Colombier, 75006. Du 22 septembre au 1er novembre. Rens.: www.comedie-francaise.fr

LA FORÊT QUI MARCHÉ

Anna Sokolow et Carl Gustav ont écrit le Festival de l'Odéon. La Britannique Christiane Jaxoul propose une adaptation de Mikhaïl Iouriévitch où le spectacle est aussi scène de plusieurs représentations par jour. Théâtre de l'Odéon. 100, boulevard des Capucines, 75002. Du 14 au 22 septembre. Rens.: www.odeon.com

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON

On attendait avec impatience la Biennale de la Danse de Lyon. C'est le dernier volet de l'opération fulgurante avec Tragicô, rendez-vous de la Biennale de Lyon.

Dir. ÈVE NEUVAULT, ANNE DIATRINE, & GUILLAUME TION

mière mise en scène opératique: Ellipgabal, cantilane dernière œuvre de Cavalli sur un scénario romain qualifié de «pervers» et fin de l'antiquité romaine. Centre d'opéra de Paris. 100, boulevard des Capucines, 75002. Du 14 au 22 septembre. Rens.: www.opera.com

KIRILL PETRENKO

Le chef d'orchestre passe par le Théâtre des Champs-Élysées, le 10 septembre avec les Bayreuthische Staatsorchester et le soprano Liisa Dainava pour un programme Wagner: Strauss: Die Walküre. Ref. jusqu'à rien de spectaculaire, mais le passage de Strauss à une hauteur rare, une œuvre de Wagner écrite et écrite depuis l'an dernier la conduite du milieu: le futur chef de l'Incomparable Philharmonique de Berlin, c'est lui. Avant sa prise de fonction en 2019, chacune de ses soirées est garantie comme celle d'un animal sauvage qu'il faut apprivoiser. Théâtre des Champs-Élysées, 75008. Du 10 au 12 septembre. Rens.: www.theatredeschampselysees.com

DANIEL HARDING

Le nouveau chef d'Orchestre de Paris prend ses fonctions cet automne sur un Soixante et Six de Schostakovitch et le Concerto pour piano et orchestre de Scriabine. Après la mandature éphémère de l'actuel directeur, Daniel Harding, un Océf, perfectionniste, enthousiaste de Beethoven et ami du festival d'été, a été nommé par le conseil d'administration de la Ville de Paris, trois jours après le décès de son prédécesseur, Michel. Philharmonie de Paris, 75013. Du 14 au 18 septembre. Rens.: philharmonieparis.com

LA TRAVIATA

Après le succès du concert d'opéra, l'actrice, pianiste et chanteuse Judith Chénin retourne aux Bouffes du Nord une fois hybride d'opéra accompagné avec cette Traviata - Vous méritez un avenir meilleur. Le chef d'orchestre maître Florent Fabier, la mise en scène est confiée à Benjamin Lantier, entrainé dans le ballet à bougies. Théâtre des Bouffes du Nord, 75003. Du 17 septembre au 1er octobre. Rens.: www.bouffesdu-nord.com

DÉJÀ VUS, TOUJOURS AIMÉS

L'adaptation en long com de David Iovino (prix de la Biennale de Venise en 2014) investit pour la première fois le théâtre du Palais Garnier. En marge de la carte blanche que lui confie à l'automne le Palais de Tokyo. Palais Garnier, Opéra de Paris, 75009. Du 14 septembre au 1er octobre. Rens.: www.opera.com

ELI GABALO

On attendait avec impatience la Biennale de Lyon. C'est le dernier volet de l'opération fulgurante avec Tragicô, rendez-vous de la Biennale de Lyon.

TINO SEHGAL

On attendait avec impatience la Biennale de Lyon. C'est le dernier volet de l'opération fulgurante avec Tragicô, rendez-vous de la Biennale de Lyon.



Trois, chorégraphie de Rachel Curatman, 2010. Photo: Vincent Sauter



Les Frères Karamazov, mise en scène par Frank Castor, Festival d'automne 2016

«AND SO YOU SEE...» Il y a encore quelques temps, on était guéri par l'écriture devant les effluents barbares de Robert Olen Butler. Mais le chorégraphe américain live cette fois son solo magistral pour le jeune performeur Adrien Bouché, sorte d'opéra transgenre renaissant les sept péchés capitaux de la culture de l'Occident pour parler de la fluidité des identités. Théâtre de la Sorbonne, Troisième Salle du Festival d'automne à Paris. Du 22 septembre au 2 novembre. Rens.: www.festival-automne.com

Tout ce que le chorégraphe Rachel Curatman possède de talent pour les chorégraphes, le manifeste dans ce spectacle, un moment condensé dans Trois, portraits topographiques de deux métropoles et d'habitués collaborateurs qui décrit comment l'écriture, entre poétique et théâtrale, a développé un lien intime singulier à la danse. Du 22 au 24 septembre au TSP de Valenciennes (59), du 28 septembre au Théâtre d'Arles (13), du 30 septembre au Théâtre de la Comédie-Française (75), du 1er octobre au Théâtre de la Comédie-Française (75), du 3 au 10 novembre au Théâtre de la Comédie-Française (75). Rens.: www.festival-automne.com

«DANCE» On pourrait s'attendre à ce spectacle, en fait d'opéra, dans les boudoirs rétrogrades de Philip Glass, les images postmodernes de Sol LeWitt et le flux continu, les glaces vaporeuses, les lignes de fluidité des danseurs de Dance (1978), cette œuvre patrimoniale de musique américaine restée comme point nodal de la carrière de Glass, un des derniers traits de la danse postmoderne à qui le Festival d'automne consacre un portrait. Palais de la Ville de Paris, 75004. Du 22 septembre au 2 octobre. Rens.: www.festival-automne.com

«REPARER LES VIVANTS» Il y a deux ans, Emmanuel Nohlet créait l'événement dans le ciel d'opéra avec son premier spectacle adapté du roman de Maylis de Lanoux. Un succès d'estime qui a permis à Nohlet de monter une œuvre qui fait partie de la programmation de la saison 2016-2017 du Festival d'automne à Paris. Du 22 septembre au 2 octobre. Rens.: www.festival-automne.com

Adaptation de romans, rendez-vous chorégraphiques, productions lyriques, pièce du répertoire, poèmes scénographiés: rien que pour le mois de septembre, à Paris comme ailleurs, c'est la profusion et la diversité des spectacles proposés qui frappent. Quant au mois d'octobre, il est urgent de réserver des places pour la nouvelle création d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil, Une chambre en Inde, et pour les trois pièces de Thomas Bernhard mises en scène par Krystian Lupa, à l'honneur au Festival d'automne à Paris. Petite sélection résolument non exhaustive des nouveautés et reprises de ce début de rentrée.

ATTENDUS DE PIED FERME «LES FRÈRES KARMAZOV» Une usine monumentale transformée en espace scénique à La Courneuve: il faut de la démesure pour accueillir le dynamisme de texte et des sens Frank Castor, ancien directeur de la Volksbühne, de retour après quatre ans d'absence en France, avec dix acteurs historiques de sa troupe et Jeanne Balibar. Ils ouvrent le Festival d'automne à Paris avec l'œuvre ultime de Dostoïevski. On en reparle très vite. Friche industrielle Babcock, 80, rue Emile-Zola, La Courneuve (93). Du 7 au 14 septembre. Rens.: www.festival-automne.com

«RÊVE ET FOLIE»

Egalement au programme du Festival d'automne, Claude Régy poursuit son exploration des contrées reculées du langage, en nous faisant découvrir l'Autrichien Georg Trakl, poète majeur qui se suicida en 1914. Un seul acteur en scène: Yann Boudaud.

Théâtre des Amandiers, Nanterre (92).

Du 15 septembre.

Rens. : www.nanterre-amandiers.com

«2666»

L'adaptation au long cours du pavé (1000 pages) de Roberto Bolaño par le petit génie Julien Gosselin fait l'ouverture de saison de l'Odéon aux Ateliers Berthier après avoir secoué le Festival d'Avignon. Douze heures hypnotisantes de spectacle, autant de musique jouée en direct, une troupe exceptionnelle, un attelage d'expériences narratives (filmiques, scéniques, musicales) découpées en

cinq parties indépendantes maintenues par l'amour de la littérature, la fascination du mal et un flux de vibrations bolaniennes.

Ateliers Berthier, 75017.

Du 10 septembre au 16 octobre.

Rens. : www.theatre-odeon.eu/fr



Tordre, chorégraphie de Rachid Quramdane.
PHOTO PATRICK IMBERT



Les Frères Karamazov, mis en scène par Frank Castorf.
PHOTO THOMAS AUBIN

«ANTOINE ET CLÉOPÂTRE»

Joué à Avignon en 2015, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le metteur en scène Tiago Rodrigues, qui «*occupe la Bastille*» au printemps dernier. On était sorti emballé par ce duo amoureux, où les acteurs Sofia Dias et Victor Roriz jouaient en miroir la fusion et la séparation, dans une transe verbale nous plongeant dans les sonorités du portugais. Qu'est-ce que cela

donne en version française ? Réponse à la Bastille, où Tiago Rodrigues reprend les mêmes acteurs mais les dirige en VF.

Théâtre de la Bastille, 75011. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

Du 14 septembre au 8 octobre.

Rens. : www.theatre-bastille.com

«AND SO YOU SEE...»

Il y a encore quelque temps, on était guetté par l'indigestion devant les effusions baroques de Robyn Orlin. Mais la chorégraphe sud-africaine livre cette fois un solo magistral pour le jeune performeur Albert Khoza, sorte d'ogre transgenre jouant les sept péchés capitaux devant des gifs de Poutine pour parler de la fluidité des identités.

Théâtre de la Bastille, 75011. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

Du 31 octobre au 12 novembre.

Rens. : www.theatre-bastille.com

«HEARING»

Le réalisateur Abbas Kiarostami avait plusieurs fois vanté le talent de son jeune confrère, l'auteur et metteur en scène Amir Reza Koohestani, aujourd'hui star de la scène iranienne. On comprend son enthousiasme en découvrant *Hearing*, voyage tortueux dans les affres de la culpabilité porté par un trio d'actrices magnétiques.

Les 6 et 7 octobre au festival

international des Arts de

Bordeaux (33) ; du 11 au 19 octobre

«TORDRE»

Tout ce que le chorégraphe Rachid Ouramdane possède de talent pour les témoignages feutrés, le minimalisme élégant, les atmosphères nocturnes et contemplatives, se trouve condensé dans *Tordre*, portrait hypnotique de deux interprètes et fidèles collaboratrices qui décrit comment chacune, entre poétique et thérapeutique, a développé un lien intime singulier à la danse.

Du 22 au 24 septembre au TNP de

Villeurbanne (69) ; le 28 septembre

au Théâtre d'Aurillac (15) ; du 5 au

8 octobre à la MC2 à Grenoble (38) ;

du 3 au 10 novembre au Théâtre de la

Cité internationale, 75014. Dans le

cadre du Festival d'automne à Paris.

«DANCE»

On pourrait s'abîmer des heures, en état d'hypnose intense, dans les boucles répétitives de Philip Glass, les images projetées de Sol LeWitt et le flux continu, les glissés vaporeux, les lignes de fuite infinies des danseurs de *Dance* (1979), cette œuvre paroxystique du minimalisme américain restée comme point nodal de la carrière de Lucinda Childs, un des derniers titans de la danse postmoderne à qui le Festival d'automne consacre un portrait.

Par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

**Du 29 septembre au 3 octobre
au Théâtre de la Ville, 75004.**

**Puis les 6 et 7 octobre au Théâtre
de Saint-Quentin-en-Yvelines (78).**

**Et aussi «Early Works», les 24 et
25 septembre au Centre national
de la danse, Pantin (93) et du 27
au 30 septembre à la Commune,
Aubervilliers (93). «Available Light»,
du 4 au 7 octobre au Théâtre du
Châtelet, 75001. Dans le cadre du
Festival d'automne à Paris.**

REPRISE / THÉÂTRE DE LA BASTILLE
 TEXTE ET MES AMIR REZA KOOHESTANI

HEARING

Dans un internat, une jeune fille aurait reçu son petit ami dans sa chambre. L'affaire ne ferait pas grand bruit si elle ne se déroulait en Iran. *Hearing*, signé par le réalisateur et metteur en scène Amir Reza Koohestani, est une pièce aussi simple que subtile.

Des rires ? Des éclats de voix ? Des murmures ? Qu'a donc vraiment entendu Samaneh ce soir de nouvel an à travers la porte de la chambre de son amie Neda ? Les deux jeunes filles sont pensionnaires d'un internat universitaire et leur aînée, qui les interroge, risque de devoir rendre des comptes au comité pour avoir laissé un jeune homme déguisé en femme pénétrer le bâtiment. Surtout qu'elle-même s'était ce soir-là absente... Mais y a-t-il vraiment eu un jeune homme dans cette chambre ? Neda nie. Samaneh est aussi affabulatrice qu'envieuse. Dans la quête de vérité, les certitudes se construisent aussi vite qu'elles se défont. L'interrogatoire se répète donc. Installée dans le public, la surveillante chef renouvelle ses questions. Les réponses sont identiques, en partie. Puis se déforment. On convoque donc l'image. L'enquête rebondit. Les pistes se multiplient. Et au fur et à mesure, on découvre que ce qui semblait se jouer en direct se répète en fait dans la mémoire de Samaneh, une dizaine d'années plus tard. Bien qu'anodine en apparence, cette affaire aura laissé dans la vie de Neda des traces indélébiles...

COURAGE POLITIQUE ET AUDACE ESTHÉTIQUE

Amir Reza Koohestani est un metteur en scène trentenaire dont la réputation mondiale prolonge le succès national, dans une scène théâtrale iranienne beaucoup moins moribonde qu'on ne pourrait le croire. Il a écrit et mis en scène cette pièce à partir d'un film de 1989 signé d'une autre « star » iranienne, Abbas Kiarostami. D'une manière à la fois simple et complexe, il aborde ainsi la thématique de la liberté laissée aux femmes en Iran, mais aussi plus largement celle d'une



© Pierre Bonacci

Hearing mis en scène par Amir Reza Koohestani.

société verrouillée, surveillée, où chacun doit se méfier de l'autre. Et, petit à petit, au-delà du propos sociétal, c'est une question plus philosophique qui s'impose. Celle de la vérité et de notre capacité à y accéder, celle de notre rapport à l'image également. Quand la parole ne prouve rien, l'image aujourd'hui tant convoquée reste incapable d'ouvrir les secrets les mieux gardés, semble nous dire *Hearing*. Par une dramaturgie de la fugue, avec une interprétation aussi dépouillée que précise, où chaque variation dans l'interprétation est aussi éloquente qu'imperceptible, favorisée en cela par une lumière millimétrée, Amir Reza Koohestani allie au courage politique l'audace esthétique et propose dans ce Festival d'Automne un rendez-vous qu'il serait dommage de manquer.

Éric Demey

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 11 au 19 octobre à 21h. Relâche le dimanche. Tél. 01 43 57 42 14. Spectacle vu à La Bâtie 2015 Festival de Genève. Durée : 1h10
 Également les 15 et 16 novembre au **Théâtre de la Vignette à Montpellier**, les 17 et 18 à l'**Espace Pluriels à Pau**, les 25 et 26 à **Bonlieu, Scène nationale d'Annecy**, les 1^{er} et 2 décembre à la **Scène nationale de Cherbourg**, du 8 au 10 au **CDN de Rouen**, les 13 et 14 au **CDN de Caen**. Les 9 et 10 mars à la **Scène nationale d'Arras**, les 16 et 17 au **Théâtre d'Aries**, du 21 au 24 au **Centre dramatique et à la Scène nationale de Besançon**, les 28 et 29 au **TAP Poitiers**, et du 4 au 7 avril à **Nantes (Lieu Unique et Grand T)**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

HEARING

Que s'est-il passé cette nuit-là dans ce pensionnat pour filles de Téhéran ? Samaneh accuse sa camarade Neda d'avoir laissé un garçon rentrer dans l'établissement mais elle ne l'a pas vu, seulement entendu. A-t-elle rêvé ? À partir de cette intrigue ténue, Amir Reza Koohestani (*Dance on Glasses, Amid the Clouds, Timeloss*) braque le projecteur sur la difficulté à se défaire de ses croyances. En filigrane, c'est de la place des femmes dans la société iranienne dont il est question. ● A.J.-C.

📅 du 11 au 19 octobre

📍 au Théâtre de la Bastille (1 h 10)

Pariscope n°2524 – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

55 BASTILLE

(227 places) 76, rue de la Roquette (11^e). M^o Bastille. 01.43.57.42.14.
www.theatre-bastille.com. Loc. de 10h à 18h. Pl. : 24 €. T.R. : 14 et 17 €.

A 21h du Lun au Sam. Spect. en persan, surtitré en français. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. **Du 11 au 19 octobre :**

Hearing

Texte et mise en scène Amir Reza Koohestani. Avec Mona Ahmadi, Amir Azarhoush, Elham Korda, Mahin Sadri.

Un internat en Iran. Et soudain, une voix masculine dans le dortoir pour femmes. Une résidente aurait-elle introduit un garçon ? (Durée 1h10).

HEARING



Au cœur de l'histoire d'*Hearing*, il y a le sentiment de culpabilité d'une jeune femme mariée et mère de famille, Samaneh, qui vit en Iran. Un soir, elle hallucine le spectre de sa camarade de dortoir, Neda, venue clairement lui faire entendre « de quoi elle doit demander pardon ». Les faits se sont produits quinze ans plus tôt, dans un internat de jeune fille, pendant les vacances scolaires. Une étudiante plus âgée était en charge du dortoir, mais ce soir-là – le soir du nouvel an – l'aînée n'était pas là. Et Samaneh, alors une adolescente, et même encore une enfant, était venue chercher son amie Neda, qui était restée dans sa chambre. Mais à travers la porte, elle avait entendu la voix, le rire d'un homme.

Ce secret, elle n'avait pas pu s'empêcher de le confier à une autre, jusqu'à ce que, de fil en aiguille, le bruit donne lieu à « un rapport ». Et voilà que l'étudiante en charge du dortoir interroge les deux filles, chacune des trois étant alors confrontée à la stupidité d'un fait érigé en crime (avoir fait entrer un garçon dans l'internat des filles), au mensonge, à la délation, au courage, à la faiblesse, à la bassesse ordinaires. Finalement, Samaneh n'ira pas disculper clairement Neda devant le conseil de discipline. Son amie sera expulsée, puis s'exilera en Suède, pour y trouver – le symbole est fort – et la liberté (de faire du vélo) et la mort (par suicide).

L'art de la fugue.

L'histoire que raconte ainsi Amir Reza Koohestani est simple et tragique ; mais son intérêt supérieur, c'est la forme que le metteur en scène lui a donné.

Hearing, en effet, est construite à la manière d'une fugue musicale. Koohestani l'a édifiée selon la règle d'un contrepoint qui lui permet de composer harmonieusement les éléments hétérogènes de sa palette, avec une finesse et un soin qui sont exceptionnels au théâtre.

Ainsi, dans l'exposition du premier thème (car on peut emprunter ici aux musicologues leurs termes d'analyse), celui de la confrontation entre les adolescentes et l'étudiante, Koohestani a fait disparaître les répliques de l'aînée. Ce n'est que plus tard, dans une reprise, qu'on prendra connaissance de sa voix et de ses propos. Car il y a plusieurs reprises de cet interrogatoire qui fait le fond de la culpabilité de Samaneh, reprises littérales, puis reprises soumises à des variations. Au plus beau de ce trio (à cordes vocales au moins, et en tous cas à cœurs ouverts), c'est Samaneh adulte qui tisse sa parole avec celle, inchangée, de l'étudiante ; ce qui lui permet d'inscrire des variations subtiles que lui soufflent le temps écoulé depuis l'événement, le souvenir douloureux, et la maturité. Et c'est dans les frissons qu'on reprendra encore une fois le thème de l'interrogatoire ; alors le spectre de Neda occupera la place de l'étudiante, et Samaneh se retrouvera face à sa vérité.

Carnetdart.com – Mardi 11 octobre 2016 (Suite de l'article)

Ce fil de l'interrogatoire de Samaneh se tisse aussi avec l'interrogatoire plus retors, plus dynamique et lumineux de Néda elle-même. Sous le voile qui cache ses cheveux, ce sont les mots et le regard du désir. Non pas ceux de la luxure, mais ceux du désir de vivre, de vivre libre et sainement, loin des perversités désolantes. Ce personnage est d'une beauté sans pareille, la beauté d'une partie de soliste qui s'élève comme la petite phrase de Vinteuil, dans la fameuse sonate, chez Proust, à la fois insaisissable et unique. C'est une héroïne tragique, avec la légèreté de la jeunesse, de la beauté, du désir et de la vertu. Et c'est à cause de cette composition dramaturgique et scénographique que ce personnage se trouve porté à ce point si haut, avec si peu : elle révise ses examens, elle a un petit ami, elle le fait venir dans sa chambre, ils fument en riant.

Variations en go pro.

Un troisième élément fort vient parfaire cette orchestration : la vidéo et le son des images projetées au fond de la scène, qui reçoivent ici un traitement très réfléchi. Les filles se promènent avec une caméra « go pro », ce petit appareil cubique que les skieurs, par exemple, se mettent sur la tête pour filmer leurs acrobaties de manière subjective. Ainsi, quand l'étudiante excédée chasse les deux filles, elles sortent de la scène, et elles errent comme des gamines en faute ou en colère dans les escaliers de leur lycée, dans la cour, ou sous un panier de basket. Elles tournent en rond dans le foyer du théâtre et même dans la rue, et les images se font imprécises, elles se fragmentent, elles sont surexposées, et les sons craquent de partout.

De retour sur scène, la go pro passe à l'étudiante et c'est Samaneh adulte, dédoublée à l'infini sur l'écran, en proie aux remords qu'elle n'ose s'avouer. Là aussi les variations s'inscrivent dans un développement maîtrisé. Les images ne sont d'ailleurs pas toutes en direct. Koohestani en insère d'importantes. Elles sont sujets d'étonnements pour le spectateur, et elles nourrissent son émotion.

Koohestani est parti d'un film de 1989, *Devoirs du soir*, de Kiarostami, et des souvenirs de son amie Mahin Sadri, qui joue l'étudiante dans le spectacle. On sent combien l'intelligence et la créativité de ces artistes s'appuient au fond sur quelque chose de fort comme une tradition, comme une école. Ce qu'on aura sans doute bientôt l'occasion de vérifier, puisque Koohestani prépare une adaptation du roman de Kamel Daoud, *Meursault, contre enquête*, qui sera créée en septembre 2016 au Münchner Kammerspiele de Munich.

55 BASTILLE

(227 places) 76, rue de la Roquette (11^e). M^o Bastille, 01.43.57.42.14.
www.theatre-bastille.com. Loc. de 10h à 18h. Pl. : 24 €, T.R. : 14 et 17 €.

A 21h du Lun au Sam. Spect. en persan, surtitré en français. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. **Jusqu'au 19 octobre :**

Hearing

Texte et mise en scène Amir Reza Koohestani. Avec Mona Ahmadi, Ainaz Azarhoush, Elham Korda, Mahin Sadri.

Un internat en Iran. Et soudain, une voix masculine dans le dortoir pour femmes. Une résidente aurait-elle introduit un garçon ? **(Durée 1h10).**

SPECTACLE



POINTER DU DOIGT

Dans un pensionnat de filles en Iran, une étudiante est soupçonnée par une autre d'avoir accueilli un homme dans sa chambre le soir du Nouvel An. Sorte d'interrogatoire méphistophélique ressasse à l'infini. *Hearing* finit par placer insensiblement le spectateur dans le rôle de l'accusateur. De quoi se dire que le quadragénaire, star de Téhéran, Amir Reza Koohestani est bien l'auteur metteur en scène le plus classieux (et venimeux) d'aujourd'hui. E.B.

***Hearing* d'Amir Reza Koohestani,
au Théâtre de la Bastille/Festival
d'Automne, à Paris, jusqu'au 19 octobre.**



Théâtre Son dispositif dramaturgique sophistiqué, sa manière d'allier réalisme social et recherche conceptuelle nous ont emportés lors de son passage au **Kunstenfestivaldesarts** de Bruxelles et à Avignon cet été.

Hearing, de l'Iranien Amir Reza Koohestani, est de passage au théâtre de la Bastille à Paris, jusqu'au 19 octobre. PHOTO AMIR H. SHOJAEI

Rens. : theatre-bastille.com

« Hearing » texte et mise en scène Amir Reza Koohestani, au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'automne

15 Oct, 2016 dans Critiques

Article de Marianne Guernet-Mouton

Au cœur de la censure quotidienne

C'est au dernier Festival d'Avignon qu'Amir Reza Koohestani a présenté *Hearing*, son nouveau spectacle créé à Téhéran qui entend bien contourner la censure iranienne pour dire ce que le théâtre ne peut plus montrer, mais faire entendre. En tournée à Paris au même moment que le spectacle du syrien Omar Abusaada « Alors que j'attendais » au Tarmac, *Hearing* s'inscrit dans un paysage politique en tension et produit un théâtre engagé, pourtant loin d'être un réquisitoire contre le gouvernement iranien.



Sur une scène complètement dépouillée simplement surmontée d'un écran géant, Samaneh fait son entrée, convoquée par la directrice de son dortoir de jeunes femmes pour témoigner de ce qu'elle aurait vu, et signalé dans un rapport qu'elle nie avoir écrit, le soir du Nouvel An. Restée au dortoir de son université pour cette fameuse soirée, elle a cru entendre une voix, ou plutôt un rire d'homme depuis la chambre de Neda. Commence alors un long interrogatoire où les deux jeunes femmes seront tour à tour convoquées et condamnées à revivre en boucle les questions de la surveillante qui admet s'être absentée ce soir-là. Mais plus que ce moment face à leur supérieure assise dans le public, qui prend comme la place des membres du comité de la censure, Neda et Samaneh plongent dans la culpabilité d'un instant qui a marqué leur vie.



© Amir Hossein Shojaei

Depuis cet instant presque regretté de la potentielle venue du jeune homme dans le dortoir, toute leur vie durant elles revivent l'oppression. Alors que Neda finira par s'exiler en Suède, Samaneh, elle, qui s'est mise à faire du vélo en souvenir de Neda qui dévalait librement les rues de Téhéran, ne vit plus que par culpabilité. Aurait-elle dû parler de ce qu'elle a cru entendre la nuit de Nouvel An ? Le mal est fait, elle ne peut plus changer ses réponses aux questions et en Iran, une simple ouïe dire peut avoir des conséquences

néfastes. Peu importe ce qu'elle a vraiment vu, ces questions continues auront raison d'elle et sous nos yeux, elle croule sous la pression, elle craque, elle dit avoir reconnu l'homme qui est venu, par son rire, avant de se rétracter comme prenant conscience du poids de son éventuel témoignage dans une société aussi surveillée que la leur. De leurs voix fébriles et inquiètes, figées par la peur d'un jugement, les deux jeunes comédiennes transmettent avec peu de gestes toute une société sclérosée par la censure. On regrette presque l'usage de la vidéo qui n'est pas assez assumé, filmées hors scène et projetées sur le grand écran, les jeunes femmes nous apparaissent comme perpétuellement surveillées et les effets de jeu entre l'écran et la scène auraient gagné à être davantage exploités et soignés. Pour autant, le metteur en scène et auteur du texte Amir Reza Koohestani est parvenu comme il sait le faire à passer à travers les grilles de la censure iranienne, qui refuse catégoriquement toute mise en scène des sujets politiques et sociaux sensibles, avec force.

Tout le génie de la mise en scène vient du paysage mental que les spectateurs parviennent à se former, ce que le théâtre n'a pas le droit de montrer ou de dire explicitement et qui finalement, nous semble indicible. Plus que des mots, l'oppression paraît se vivre et s'infiltrer dans des gestes du quotidien et dans ces discussions qui font et défont les amitiés, ces choses que l'on dit sans savoir que quelqu'un nous écoute.

Hearing

Texte et mise en scène de Amir Reza Koohestani

Assistants mise en scène, Mohammad Reza Hosseinzadeh et Mohammad Khaksari

Avec Mona Ahmadi, Ainaz Azarhoush, Eklham Korda, Mahin Sadri

Du 11 au 19 octobre 2016

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette

75011 Paris

www.theatre-bastille.com

54 BASTILLE

(227 places) 76, rue de la Roquette (11^e). M^o Bastille. 01.43.57.42.14.
www.theatre-bastille.com. Loc. de 10h à 18h. Pl. : 24 €. T.R. : 14 et 17 €.

Hearing

Texte et mise en scène Amir Reza Koohestani. Avec Mona Ahmadi,
Ainaz Azarhoush, Elham Korda, Mahin Sadri.

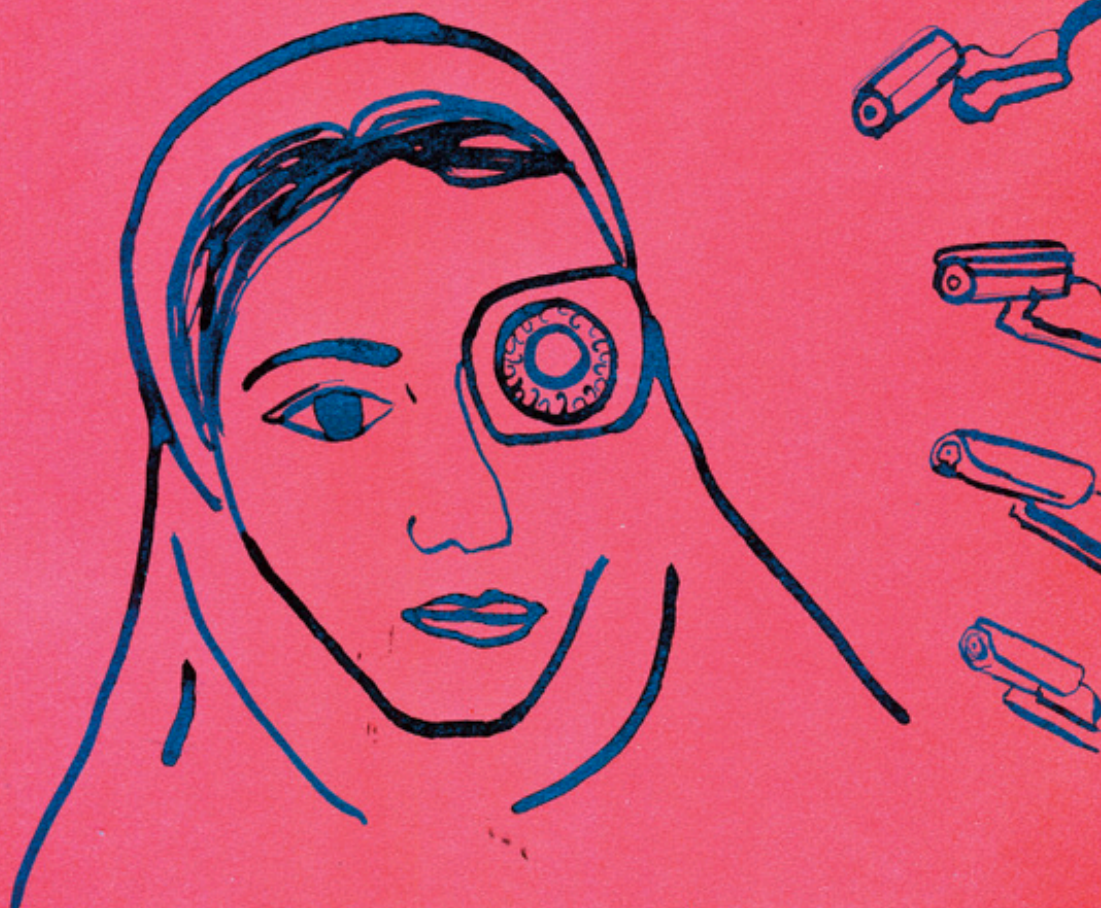
**Un internat en Iran. Et soudain, une voix masculine dans le dortoir pour
femmes. Une résidente aurait-elle introduit un garçon ? (Durée 1h10).**

LA CHRONIQUE DESSINEE : AMIR REZA KOOHESTANI « HEARING »

Posted by *camillapizzichillo* on 21 octobre 2016 · [Laisser un commentaire](#)

HEARING

Amir Reza Koohestani



Hearing c'est l'histoire d'une nuit dans un dortoir pour filles en Iran. L'histoire d'un présumé incident dans la nuit. Les voisins parlent. La surveillante enquête. Les supérieurs enquêtent. Tout le monde est à la recherche de la vérité exacte sur un détail embêtant de cette nuit du nouvel an.

La reconstruction de cette nuit n'a aucun but si non la condamnation des coupables. Le juste châtiment. Les rumeurs sont le sujet et la cause du drame.

Dans l'univers de ce dortoir universitaire de jeunes filles il y a quelque chose de très ancien qui se dégage. Un théâtre hallucinatoire et étouffante d'un discours qui se répète trop de fois. L'histoire de la chasse au désir. Ou "on tuera le désir avec un moulin à mots comme un hache viande"!!

LA CHRONIQUE DESSINEE : « Hearing » d'Amir Reza Koohestani, jouée au théâtre de la Bastille du 11 au 19 octobre dans le cadre du festival d'Automne 2016.

HEARING

THÉÂTRE

AMIR REZA KOOHESTANI

TT

Aller voir une pièce du metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani demande au spectateur européen une écoute et une disponibilité singulières. Car tout s'y déroule à pas feutrés, mezza voce, sur le fil d'événements très ténus. *Where were you on January 8th?* (2009) s'intéressait à un pistolet dont on ignorait finalement quelles mains l'avaient possédé. *Timeloss* (2014) racontait la rupture entre deux artistes, obligés de travailler ensemble, quelques années plus tard, à la même bande-son... Cette fois, c'est un trio de jeunes femmes qui s'opposent et tentent de reconstituer la nuit du nouvel an sur leur campus universitaire. Avec cette question: Neda a-t-elle, oui ou non, fait entrer un garçon dans sa chambre? La gardienne du temple interroge, depuis la salle, les deux étudiantes alternant sur scène. Longues jeunes filles, jouant avec habileté de leur foulard, elles glissent avec légèreté sur le sol éclairé d'une lumière de lune. Le dialogue est serré. L'accusée révèle un subtil esprit d'indépendance. Samaneh, l'amie, navigue entre fantasme et angoisse. A partir d'une situation banale, Koohestani nous en dit encore une fois beaucoup sur l'Iran. A quoi rêvent les jeunes filles, ce que deviennent les femmes, où partent les hommes qui ne reviennent pas... Et c'est remuant. – **E.B.**

| 1h10 | Les 15 et 16 nov. à Montpellier (34), tél. : 04 67 14 55 98; les 17 et 18 à Pau (64), tél. : 05 59 84 11 93; les 25 et 26 à Annecy (74), tél. : 04 50 33 44 11. Puis à Cherbourg, Rouen, Caen, Arras, Arles...



Des jeunes femmes dans l'Iran actuel.